

Pour et contre

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Actio : un magazine pour l'aide à la vie**

Band (Jahr): **95 (1986)**

Heft 2

PDF erstellt am: **27.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



L'ÉDUCATION DES ADULTES ET LA VIE

La formation ne se réduit pas à l'instruction, fût-elle publique. Il est vrai qu'il y a des institutions spécialisées dans la formation: les écoles de tous niveaux. Mais les écoles ne peuvent distribuer les connaissances que dans une période limitée de la vie, et elles ne peuvent distribuer qu'une partie des connaissances nécessaires à la vie, une faible partie...

En réalité, l'homme se forme plus qu'il n'est formé, et cette autoformation, il n'y a pas trop de toute une vie pour la faire. Elle ne se fait pas non plus – pour l'essentiel du moins – entre quatre murs et devant un tableau noir, mais dans le travail, et surtout dans la vie familiale et sociale.

Dans des cours récemment organisés par l'Université populaire jurassienne¹, on a pu constater que des chômeurs ou des femmes en quête de réinsertion professionnelle, bien que parfois dotés d'un bagage scolaire plutôt mince et d'ailleurs largement oublié,

avaient réuni dans leur vie une somme d'expériences qui compensaient largement certaines insuffisances scolaires.

Il faut pour conduire sa vie privée, familiale et sociale, une somme incalculable de savoirs, de savoir-faire et de savoir-être, qui ne sont dispensés nulle part ailleurs que dans cette vie privée, familiale et sociale. Malheureusement, ces compétences sont sous-estimées, voire méprisées, en tout cas négligées par la plupart de ceux qui ont en charge la formation initiale et continue. Le plus regrettable, c'est que les intéressés eux-mêmes, conditionnés par le mythe de la connaissance au sens scolaire du terme, jugent sans intérêt le vaste et complexe connaissance qu'ils ont de leur vie et de la vie.

Une éducation des adultes qui entend autonomiser et responsabiliser ne peut pas négliger le non-scolaire: quand elle le fait, elle néglige ou méprise la culture de ceux à qui elle s'adresse, et son action se dilue parce qu'elle est construite sur le sable.

Lors de la Conférence mondiale de l'Unesco sur l'éducation des adultes (Paris, mars 1985), la délégation suisse a été fortement appuyée par de nombreux pays du tiers monde lorsqu'elle a affirmé que l'alphabétisation, pour être efficace, devait se fonder sur la culture des analphabètes, et non sur celle des alphabétisés, faute de quoi la politique d'alphabétisation détruirait une culture sans la remplacer vraiment par une autre.

Il en va de même pour l'éducation des adultes. Lorsqu'elle est ancrée dans la vie quoti-

dienne des gens et des régions, elle permet le développement de la personne, et par là le développement de la collectivité. Dans cette perspective, la taille des arbres, la déclaration d'impôts, la cuisine, la nutrition, les économies d'énergie, les soins esthétiques, la couture, la broderie ou la connaissance des vins jouent un rôle aussi important que les langues, l'informatique ou la musique. On ne jugera donc pas un programme d'éducation des adultes aux seules aunes de la difficulté intellectuelle ou de l'efficacité professionnelle, mais surtout à sa relation avec la vie quotidienne des personnes et des groupes. Le problème complexe de l'analyse des besoins se trouve ainsi sinon résolu du moins éclairci: proposez-moi ce dont j'ai besoin pour vivre ma vie quotidienne.

J'entends le reproche: il s'agit d'une formation au ras du sol, qui n'élève pas l'individu, qui ne provoque pas ses ambitions, qui l'aide tout au plus à vivre là où il est... Réponse: c'est déjà quelque chose pour une formation que d'aider les gens à vivre leur vie telle qu'elle est, lorsqu'elle est si difficile; mais c'est aussi le seul moyen, à partir de cette formation véritablement de base, de suggérer d'autres formations plus difficiles ou tout simplement nouvelles, ouvrant à un autre horizon.

Bien évidemment, une telle conception de l'éducation des adultes ne saurait être portée et appliquée par une institution qui se situerait en dehors ou au-dessus de ceux auxquels elle s'adresse. Par exemple, l'Université populaire jurassienne n'est pas un état-major

de professionnels qui élaborerait un programme à partir de ses bureaux, appuyé par de savantes études sociologiques ou psychologiques de motivation ou d'analyse des besoins. Ses neuf sections couvrent chacune une région spécifique; elles sont autonomes. Dans chaque section, des groupes locaux ou des personnes-relais proposent les activités dans les villages. Tous ces responsables des sections et ces animateurs locaux sont des bénévoles, je préférerais dire des militants de l'éducation des adultes; ils assurent dans la plus large mesure l'adéquation entre les programmes et les besoins réels.

Comme on l'imagine, cette conception et cette structure ne sont pas sorties toutes prêtes du cerveau d'un «andragogue». Elles sont le résultat – d'ailleurs provisoire, largement imparfait et toujours remis en cause – d'un travail de près de trente ans par des équipes souvent renouvelées, d'une navigation à l'estime d'une tentative à une autre, d'une expérience faite d'autant d'échecs que de succès. Bref, un incessant bricolage, une réflexion toujours reprise, et surtout un engagement militant de centaines de personnes. Dans l'éducation des adultes, cet empirisme a plus de chances de réussite qu'une planification impeccable parce qu'il permet d'approcher mieux les besoins véritables en formation. □

Jean-Marie Moeckli
Secrétaire général de
l'Université populaire
jurassienne

FORMATION PERMANENTE OU LA FABLE DU CORBEAU ET DU RENARD RÉACTUALISÉE

On parle beaucoup de nos jours de formation permanente. C'est un terme à la mode, utilisé dans différents contextes et avec des buts divers, qu'il s'agisse de culture générale, des arts ou encore de formation professionnelle. Ce dernier aspect nous retiendra plus particulièrement dans cet article.

Pour rester dans le coup, il faut se tenir au courant. Celui qui ne juge pas nécessaire de le faire est à plus ou moins long terme un candidat tout trouvé pour la caisse de chômage. Nous sommes par conséquent tous condamnés à une forme ou l'autre de formation permanente. Qu'elle soit liée ou non à des cours, école

ou programme à suivre, il y a une part personnelle active indispensable. C'est un mode de vie, un état d'esprit.

Le fait nouveau et récent qui a complètement modifié la situation, c'est l'apparition sur le marché de cours organisés par des maisons qui en font le commerce, présentés de façon tapageuse dans des an-

nonces et prospectus qui promettent monts et merveilles à des prix trop souvent exorbitants. La publicité donne l'impression qu'il suffit de s'inscrire et que les enseignants feront le reste. La mise sur pied de ces cours est une réponse bien orchestrée au chômage qui menace, au besoin de se réinsérer dans la vie

La formation permanente en question

POUR ET CONTRE

professionnelle après quelques années passées au foyer par exemple ou à un besoin plus ou moins latent de s'éduquer sans faire d'effort, comme si cela était possible. Bien entendu, certaines méthodes modernes d'enseignement facilitent l'acquisition de nouvelles connaissances. En revanche seul un effort personnel permettra leur assimilation en vue d'un usage ultérieur. Il n'y a pas de miracle.

La formation permanente vue par nos bureaux Consommateurs- Informations

«J'ai reçu un prospectus, luxueusement imprimé en couleurs, chantant les mérites d'un nouveau cours d'informatique. J'ai rempli le coupon pour recevoir des informations sans engagement. Devinez ce qui est arrivé... un vendeur avec un contrat, tout prêt, pour un cours entre 2 et 4000 fr. Signez ici, ensuite je vous parlerai du programme...»

«J'ai signé, sous l'insistance d'un démarcheur, pour un cours de secrétariat à plus de Fr. 2000.— pour une bonne centaine d'heures en cours collectif. A tête reposée, j'ai réalisé que ce n'était pas ce que je cherchais. Puis-je résilier mon contrat?»

«On m'avait laissé entendre que l'on m'aiderait à trouver un emploi à la fin du cours...

L'entreprise a tenu parole, elle a fourni une liste des agences d'emploi temporaire...»

Si vous souhaitez vous former, perfectionner vos connaissances, c'est très bien, pratiquement une nécessité dans le monde technique qui est le nôtre, mais, de grâce, faites attention! Ne vous laissez pas séduire par les sirènes des temps modernes.

Conseils FRC

Avant de vous engager, comparez plusieurs offres. Si celle qui tombe dans votre boîte aux lettres vous allèche, c'est un bon début mais adressez-vous, à titre de comparaison

- au service cantonal de la formation professionnelle qui dans chaque canton peut vous renseigner sur les filières à suivre, les possibilités d'emploi, de perfectionnement, de recyclage
- à la société locale des employés de commerce qui met sur pied toute une série de cours commerciaux à des prix des plus raisonnables
- à une des associations membres de la Fédération suisse de l'éducation d'adultes
- etc.

Vous connaîtrez ainsi ce qui est offert dans votre région et pourrez faire un choix en connaissance de cause.

Avant de signer un contrat prenez les renseignements suivants auprès de plusieurs offreurs de cours:

- programme précis de l'enseignement et échelonnement dans le temps
- caractère et périodicité des travaux proposés
- contrôles exercés et compétences professionnelles des enseignants
- prix et possibilités de résiliation immédiate ou dans le temps, avec ou sans indemnité.

De plus, ne contractez jamais un petit crédit pour payer un cours. Car si le contrat est un mandat, c'est-à-dire la fourniture de prestations (et non d'objets) donc un enseignement, il est révoquant en tout temps. Si pour une raison ou une autre vous décidez de renoncer ou d'interrompre le cours, vous vous verriez tout de même dans l'obligation de rembourser la banque.

Vérifiez aussi que le diplôme promis comme couronnement à vos efforts est reconnu officiellement ou que les employeurs de la place lui attachent l'importance qui se marque par un salaire ou des prestations supérieures que si vous ne l'aviez pas. Trop de soi-disant diplômes ne sont en fait que des attestations comme quoi vous avez suivi un cours et n'ayant pas plus de valeur que le papier sur lequel

ils sont imprimés.

Le mot informatique est séduisant. Il semble que rien ne peut se faire sans lui. Mais, il y a mille et un degrés, vous ne serez ni informaticien ni programmeur en quelques heures. Vous apprendrez probablement à utiliser un ordinateur. C'est peut-être justement ce qu'il vous faut mais le salaire restera celui d'un employé et non d'un ingénieur par exemple. Ne vous laissez donc pas éblouir par des miroirs aux alouettes.

En conclusion disons tout simplement qu'on n'est jamais trop prudent ni trop curieux. S'informer, comparer prix, prestations, garanties et possibilités de résiliation sont des démarches indispensables. Ne vous lancez pas à la légère car il s'agira bien souvent d'un effort de longue haleine qui mangera une ou deux soirées ou journées par semaine pendant plusieurs mois ou années.

Rappelez-vous la morale de la fable «Le corbeau et le renard»: Tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute». Ne tombez pas dans le piège. N'enrichissez pas seulement l'offreur de cours mais veillez à votre enrichissement personnel. □

*Irène Gardiol
Fédération romande
des consommatrices*



**Donnez de
votre sang
Sauvez
des vies!**